

L'ALMANACH DU DIABLE¹,
Contenant des prédictions très-curieuses et absolument infaillibles,
Pour l'année MDCCXXXVII,

Seconde édition revue et corrigée des fautes

Aux Enfers

Avec approbation et privilège

PRÉFACE

En mettant mon nom à la tête de ce petit ouvrage, mon intention, ami Lecteur, n'a pas été de vous en donner de l'éloignement, mais de piquer au contraire votre curiosité, et de satisfaire en même temps la mienne. Je vous ai cent fois ouï dire en rôdant par le monde, qu'il n'y avait rien de plus malin ni de plus spirituel que moi : expression qui vous est devenue si familière, qu'elle est même passe en proverbe. C'est donc pour tâcher de justifier la grande idée que vous avez de moi, que je me suis mis à composer le petit Almanach, que j'ai l'honneur de vous présenter.

Si les difficultés qui se rencontrent dans l'exécution d'un ouvrage, doivent le rendre précieux au Public, j'ose assurer qu'il n'en a peut-être jamais paru de plus digne de votre approbation ; attendu les peines qu'il m'a coûtées. Ce n'est pas que dans le plan que je m'étais proposé, la matière me manquât ; elle croissait au contraire sous mes pas, mais c'est cette même abondance qui m'a donné tant de peines. Un auteur pour l'ordinaire est beaucoup plus embarrassé de faire un juste discernement de ses matériaux, lorsqu'ils s'offrent en abondance et pêle-mêle à son esprit, que quand il n'a précisément que ceux qu'il lui faut : c'est le cas où je me suis trouvé ; cas d'autant plus embarrassant que je craignais d'ailleurs les reproches de plusieurs personnes qui pouvaient trouver mauvais que je les aie omises dans cet ouvrage. Quoique j'aie tâché d'éviter cet inconvénient, je n'ose pas cependant me flatter d'y avoir entièrement réussi ; c'est pourquoi je les prie d'avance de vouloir bien me le pardonner : les Diables, non plus que les auteurs, ne peuvent pas penser à tout.

Une seconde difficulté qui ne m'a pas moins donné de peine à surmonter, est l'édition de cet ouvrage. C'est peu d'être auteur, on ne l'est qu'à demi quand on ne peut pas parvenir à se faire imprimer. Demandez-le à tant de sots et ennuyeux écrivains, qui aiment mieux endormir leurs lecteurs, et même s'en faire siffler, que de demeurer dans la sphère des autres hommes. J'ai eu comme eux la manie de

¹ Cette transcription adopte une orthographe modernisée et les normes éditoriales d'aujourd'hui. Pour plus d'informations, se reporter à CARRAL (Jacques) « 'L'Almanach du Diable, contenant des prédictions très curieuses et absolument infaillibles pour l'année 1737'. Un étrange manuscrit du fonds Mazerolles », *Revue de la Haute-Auvergne*, T. 87, janvier-juin 2025, p. 83-110.

me faire imprimer, et c'était le Diable : encore si les Jansénistes avaient voulu me recevoir dans leurs Imprimeries clandestines, ils m'auraient épargné bien des pas : mais outre que nous sommes brouillés ensemble, à cause d'une certaine œuvre dont j'ai voulu me mêler et qui les a un peu décriés dans le monde, vous n'ignorez pas que certain magistrat les a toutes dénichées. Il en faut pourtant excepter celle de l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, à laquelle j'aurais pu avoir recours. Mais où Diable la trouver : ce Magistrat en question y a perdu son latin, et toutes ses recherches (si l'on en croit la chronique scandaleuse) n'ont abouti qu'à une grosse contribution qu'on dit qu'il en retire. Or comme un Diable auteur n'est pas plus fourni d'argent qu'un auteur ordinaire, il m'a fallu encore renoncer à cette voie. J'avouerai, au reste, que je n'en ai pas été fâché. Les pauvres Diables sont déjà assez tourmentés pour des fadaïses, sans leur mettre encore celle-ci sur le corps ; ce que l'auteur du *Supplément aux Nouvelles* n'aurait pas manqué de faire.

Quoiqu'on dise que les Diables ne valent rien, je veux qu'on me rende justice en cette occasion où je n'ai pas voulu faire ce que cet Auteur cornu a lui-même fait en plus d'une rencontre.

Par-là, mon cher Lecteur, vous vous trouviez frustré de vos étrennes, si le désir de vous témoigner ma reconnaissance ne m'en avait fait imaginer les moyens. Comme j'avais ouï dire de certains ouvrages qui n'avaient pas le bonheur de plaire aux lecteurs qui y étaient intéressés, que ces Livres ne pouvaient être sortis que de l'Enfer, j'ai conclu qu'il fallait que le Seigneur Lucifer eût quelque imprimerie pour les livres qu'on ne veut point exposer aux Enfers ordinaires. Plein de cette idée, je suis retourné au Pays, où j'ai obtenu, non seulement un permis d'imprimer et de colporter, mais même une Approbation authentique, signée de tout ce que nous avons de plus fameux dans la Diablerie. C'est ce que vous verrez vous-même à la tête de cet ouvrage que je vous présente par un de mes colporteurs ordinaires.

Je souhaite qu'il vous divertisse autant qu'il a fait rire les trépassés de votre connaissance. Ils vous attendent avec impatience, et vous chauffent en attendant la place ; il ne tiendra qu'à vous de les suivre. Vous savez que plus on est de fou, plus on rit. Si vous aimez la compagnie, elle est chez nous des plus nombreuses et des plus distinguées : car nous ne savons, nous autres Diables, ce que c'est que de nous encanailler. Pour peu qu'elle soit de votre goût et que vous vouliez voir leurs portraits, nous vous les présentons dans ce petit ouvrage, où peut-être vous présentons ; mais n'allez pas vous encanailler à ces fous dont toutes les plaintes et les emportements n'aboutissent qu'à les démarquer encore davantage. Quand on aime à rire des autres, il faut souffrir à son tour qu'ils rient de nous. La moitié du monde, comme vous le savez, se moque de l'autre, et la fange rit de tout. C'est le parti que je vous conseille en ami de prendre, tout autre procédé étant d'ailleurs fort inutile contre un auteur tel que moi.

APPROBATION

Nous soussignés Docteurs en Diablerie, certifions avoir lu un manuscrit qui a pour titre : *Almanach, etc.* Comme les hommes ont été de tout temps fort curieux de pénétrer dans l'avenir, on ne saurait les flatter plus agréablement qu'en leur présentant des ouvrages qui leur en dévoilent l'obscurité. C'est cette passion qui nous a mis autrefois si bien avec eux, et qui les fait venir en foule consulter nos sibylles, nos magiciens, nos trépieds, nos chênes, nos augures, etc. Nous avons même eu la consolation dans ces derniers temps, de les voir courir en foule après une troupe de canailles, que nous avions répandue aux quatre coins de la première Ville du Monde, et à qui nous faisons faire mille extravagances, et débiter mille coq à l'âne, pour tâcher de rétablir notre ancien crédit, mais la Magistrature ayant différé cette troupe dans le temps qu'elle commençait à s'accréditer, un de nos confrères a voulu nous en dédommager en présentant au Public un ouvrage à couvert de toute censure, entendu qu'il ne contenait que des faits dont le temps dévoilera la vérité, s'il ne l'a pas déjà fait. C'est ce que nous avons reconnu dans le présent manuscrit que nous avons examiné, et dans lequel nous n'avons rien trouvé que de très récréatif même pour les lecteurs qui pourraient s'y croire interfères : En foi de quoi nous lui avons donné la présente approbation.

FAIT en la Chambre du Conseil Infernal, l'an de notre Damnation cinq mille sept cent-trente-six, le 21 de Décembre.

Signé,
DEMOGORGON,
BELZEBUT,
SATAN,
BELIAL,
ASTAROTH ;
LÉVIATAN,
GOG,
MAGOG,
FERGALUS.

PRIVILEGE

LUCIFER, PAR LA COLERE DE DIEU, SOUVERAIN DES ENFERS :
A tous ceux qui ces Présentes verront, grand appétit et Gouffre bien garni. Notre très cher et très-aimé Cousin, le Seigneur ASMODEE, Inspecteur Général de nos Chaudières et Contrôleur ordinaire de notre bois, charbon, soufre et autres matières combustibles servant à l'entretienement [sic] d'icelles : nous ayant remontré que pendant le long séjour que la sècheresse l'avait contraint de faire à Paris, pour attendre l'arrivée des trains de bois, et des bateaux de charbon qui ne pouvaient, pour cette raison, parvenir jusqu'à cette grande Ville, il avait fait plusieurs observations astronomiques en forme d'almanach, dont il désirait faire

part à nos sujets, s'il nous plaisait lui accorder pour cela les privilèges. Nous nous sommes fait présenter et lire en présence de nos docteurs, ledit ouvrage, où nous n'avons rien trouvé de contraire aux bonnes mœurs, au repos, ni à la Religion de cet Empire, ainsi au contraire quantité de joyeux propos, de portraits naïfs, d'aventures galantes et singulières, qui nous promettent dans quelques années une colonie abondante de nouveaux sujets. A CES CAUSES, désirant favoriser ledit Seigneur Asmodée, et lui voulant aider, à se rembourser des dépenses extraordinaires qu'il a été obligé de faire depuis deux ou trois ans en bois et en charbon, entendu le grand nombre de fumets dont les Guerres d'Italie, d'Allemagne et de Pologne, ont repeuplé nos Etats ; ce qui l'a par conséquent obligé d'augmenter le nombre de nos chaudières ; nous avons permis & permettons par les présentes audit Seigneur, de faire imprimer ledit Almanach en telle forme et caractère qu'il voudra, de le faire débiter et colporter dans toute l'étendue de notre Empire et ailleurs s'il le juge à propos, à condition néanmoins que préalablement il en sera mis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, pour la commodité des pauvres Diables qui n'auront pas le moyen de l'acheter, et un troisième dans le cabinet de toilette de notre très acariâtre épouse Dona Proserpine, qui a déjà pris en affection quantité de Dames dont elle a vu le portrait dans cet ouvrage. Défendons à tous officiers, exempts, archers, mouches, espions, et autres diables de cette nature, de quelque qualité ou condition qu'ils soient de troubler ledit Seigneur, dans la distribution qu'il fera faire dudit Almanach pendant toute la saison Etrennes, le tout à peine de quatre-vingt-dix-neuf coups d'étrivières, dont la moitié sera pour le dénonciateur & le reste pour notre premier Justicier. SI MANDONS à tous nos diables, diabolins et autres officiers de notre Justice, de faire pour l'exécution des présentes tous actes à ces présentes, sans demander autre permission, nonobstant clameurs de catins, chartes gauloises et lettres à ce contraires. DONNÉ au royaume des Taupes, l'an de notre règne le cinq mille sept cent trente-sixième, le 21 de Décembre ; et scellé de notre grand Sceau de cire bouillante.

Signé, GRIFFART.

Registré sur les Registres de la Librairie Infernale, No. 0000000000 folio blanc, le même jour que dessus.
CORNARD, Syndic.

ÉTAT DU CIEL ET DE LA TERRE

Depuis la première sottise du genre humain, grâce à nous s'est perpétuée, jusqu'à la présente année, on compte cinq mille sept cent trente-sept ans. Le Ciel pendant tout ce temps n'a point changé de place ni de forme ; mais on n'en peut pas dire autant des hommes, qui ont plus fait d'extravagances qu'il n'y eut jamais

d'étoiles au Firmament. Il paraît par mes observations Agronomiques, qu'ils ne seront pas plus sages cette année.

Les différentes variations que nous avons prévues dans la Lune, nous annoncent qu'il y aura beaucoup de lunatiques, surtout chez le genre féminin. Vénus qui se trouve souvent en conjonction avec Mars, nous pronostiquons qu'il y aura bien des femmes qui renoueront cet hiver avec les officiers, des intrigues galantes interrompues par les dernières campagnes. Saturne éclipsé par Jupiter nous annonce de grandes révolutions dans certaines Cours.

Comme Mercure sera cette année dans le plus haut point de son Apogée, c'est une marque qu'il y aura encore plus de fripons que les années précédentes : défiez-vous par conséquent de tous procureurs, greffiers, marchands, usuriers, et même de la plupart de ceux qui se disent vos amis.

Il y aura aussi force Eclipses de bon sens qui seront visibles sur l'un et l'autre hémisphère. Les plus grandes seront sur l'Horizon des druides et des auteurs. L'influence des premières fera bien du mal à quantité d'honnêtes gens ; mais les dernières menacent le Public d'un ennui et d'un assoupissement qui pourra bien aller jusqu'à la léthargie : Ayez soin par conséquent, Lecteur, de vous munir d'un bon *soporifuge* ; je souhaite que le présent Almanach puisse vous en servir.

LE DIABLE AU LECTEUR

Vous serez peut-être étonné d'abord, ami Lecteur, de ne trouver ni Fêtes, ni Saints, ni Calendrier, à la tête de cet Almanach. Mais votre surprise cédera dès que vous aurez fait réflexion au titre qu'il porte. Vous savez que nous n'avons jamais été assez amis, ces messieurs et moi, pour travailler à la gloire les uns des autres. J'aurais sans doute pu Suppléer par un Calendrier de ma façon ; car vous n'ignorez pas, comme l'a fort bien dit un de vos Pères de l'Église, que le Diable a ses martyrs et ses dévots : mais mon désir était de vous présenter un Almanach et non pas une bibliothèque ; ce qui serait arrivé si j'eusse voulu le faire complet. J'espère que le petit échantillon que vous en trouverez dans mes prédictions suffira pour en donner une juste idée. Vous y verrez par quel chemin je fais passer les hommes pour en faire des fous parfaits : vous y en trouverez de toute espèce, de tous états. S'il y en a qui vous conviennent, il ne tiendra qu'à vous de les imiter, de greffer un jour notre Almanach ; c'est ce que nous espérons, et dans cette vue nous vous prions d'acheter ce petit ouvrage plutôt que plus tard.

Les Exemplaires seront fournis aux Curieux.

PRÉDICTIONS

Carminifiques,

Dont la Clef est au Diable

JANVIER

I

Au premier jour que cet an nous ramène,
Où la folie retourne sur ses pas,
Maints Courtisans à Paris, Rome & Vienne.
Se donneront des Baisers de Judas.
Tels seront ceux d'Ulysse, Polyphème
D'Eson, Tantale, Ixion et Midas.
Plus d'un Cafard vous baisera de même.
Ami Lecteur, ne vous y fiez pas.

II

Désespéré des rigueurs de sa Belle
Un Moine blanc croisé de rouge et bleu,
Se coupera le col pour l'amour d'elle.
Si tous les Penillons épris du même feu,
S'étaient ainsi rendu justice,
Depuis longtemps en plus d'un lieu
On ne chanterait plus d'Office.

III

Deux Marsyas déjà sifflez de compagnie,
Tous deux grands racleurs de boyau,
Feront venir du fond de la Turquie
A frais communs un Opera nouveau.
La Pièce encor sera mosquée,

Et l'on n'y verra rien de beau,
Qu'une magnifique Mosquée
Qui n'empêchera point qu'elle n'aille à vau-l'eau

I V

Certain Auteur Critique aussi bon qu'on peut l'être,
Sera contraint de se tenir reclus
Pour éviter la colère d'un prêtre,
Dont il aura relevé le Phébus ;
Mais ce n'est pas encor le plus comique ;
Le plaisant est que certain magistrat
De ce Phébus académique
Voudra faire un crime d'Etat.
Qui des deux est plus fol, du Juge ou du Critique ?

V

Un Chapeau vert, aussi vide d'esprit
Et de bon sens qu'en promet sa Province,
Ira se pendre de dépit
D'avoir manqué l'instruction d'un Prince,
Pour qui de son faible cerveau
Il avait tiré, non sans peine,
Un Catéchisme tout nouveau.
Que de gens de bon coeur lui chanteront l'antienne !

V I

Un vieil Auteur, qui presque à chaque fois
A vu sa Muse au Théâtre sifflée,
Vous fera voir encor pendant ce mois
Sa méchante *Tête Pelée*.
Ami Lecteur, si tu veux t'ennuyer
A coup sûr, tu pourras t'y rendre ;
Mais crains que le Parterre à force de bâiller,
Ne t'empêche d'y rien entendre.

FEVRIER

VII

Pour avoir fait un malheureux Poupon,
Une Vestale aussi grande que belle,
Voudra déguerpir la maison,
Et quitter un état trop pénible pour elle.
Si l'on donnait mêmes permissions
A celles qui pourraient imiter son exemple.
Pauvre Vesta ! bientôt, je t'en répons,
Tu n'aurais plus ni prêtresses, ni Temple.

VIII

Le deuxième jour du courant,
Où les Sauteurs entrent en lices,
La troupe du sieur Bécherant
Commencera ses exercices.
Si tu veux voir et leurs sauts et leurs bonds,
Ami Lecteur, ne va pas croire
Qu'il te faille aller à la Foire,
Non, c'est aux petites maisons.

IX

Auprès d'une dame de marque
Un Histrion ira jouer
Le rôle d'un Semi-Monarque,
Et celui-ci pour s'en dédommager
Jouera le sien avec une fille publique.
Ami Lecteur, dis-moi sans les flatter
Qui des deux est le plus comique ?

X

Dans une ennuyeuse ordonnance
Qu'un certain Nigaud lui fera,
Un gros Prélat qui vise à l'Éminence,
Tous les Curés d'imposteurs traitera
Plus, de faux il les taxera
Au sujet d'une signature,
Que de montrer il défiera,
Mais par malheur on la lui produira.
Qui de Nigon, ou d'eux après cela
Doit être accusé d'imposture ?

X I

Pour avoir fait en vers miauler des matous,
Un bel esprit sera reçu dans un Lycée,
Cet honneur, mais à tort, lui fera des jaloux ;
Sa Muse méritait d'être récompensée,
Et quel plus digne prix pour ce Maître des Chats,
Que de lui donner son entrée
Dans un Corps qui n'est plus qu'un méchant nid à rats.

XII

Plus versé dans la Poétique,
Que dans le Digeste et Cujas,
Un jeune magistrat dans un tripot Comique
Viendra manger sa Charge et ses Ducats.
Fier du succès d'une grande élégie (a)
Que ces déclamateurs avaient seuls fait valoir,
Il viendra leur offrir encor sa tragédie, (b)
Mais n'ayant plus de quoi payer la Compagnie,
Il ne pourra la faire recevoir,

(a) La Tragédie de *Didon*.

(b) La Tragédie de *Zoraïde*.

MARS

XIII

Dans tous les temps on a vu sur la terre
Les sots humains se battre pour des riens.
Deux grands partis qui se disent Chrétiens,
Continueront de se faire la guerre
Pour un misérable chiffon,
Sur qui depuis vingt ans chacun d'eux se chamaille
Par esprit de religion ;
Mais ils ont très grand tort, car ce n'est rien qui vaille,
Aussi l'ouvrage est-il de ma façon.

XIV

Le dernier jour de carnaval
Les fous de convulsionnaires,

Et les *Elidiens* leurs frères
Exécuteront un grand bal.
Si tu veux voir ce risible exercice,
Ami lecteur, prends tes précautions,
Et crains surtout que la police
Ne te fasse au retour payer les violons.

XV

Après vingt ans et plus de procédures
Ambroise Guis enfin retrouvera
Ses millions qu'à force d'impostures
Croyaient garder les fils de Loyola.
En vain ils se voudront prévaloir du silence
Que la Cour gardera sur cet arrêt rendu,
Aurait-ils oublié quand Guignard fut pendu,
Qu'on ne cria point leur sentence.

XVI

Deux Matadors fils d'un lubrique père,
Pour constater leur rang et leur état,
Découvriront la honte de leur mère
En plein Palais, et feront grand éclat
Pour s'assurer un droit imaginaire
Ils citeront des faits très curieux,
Mais le plus clair dans cette grande affaire
C'est qu'on ne sait ce qu'ils sont tous les deux

XVII

Plein du Phébus qu'inventa Marivaux
Et qu'a si bien critiqué Desfontaines,
Un Loyola pendant la fête quarantaine
Débitera des sermons tout nouveaux.
La dévote au cerveau débile
Admirera ce jargon précieux ;
Mais le public qui sait que ces religieux
Veulent réformer l'Évangile,
Ne trouvera point merveilleux
Qu'en chaire ils en changent le style.

XVIII

Un Amphion dont le luth ne se guinde
Que par le bruit, le fracas, les clameurs,
Fera danser quatre grands poulets d'Inde
Au beau milieu d'un parterre de fleurs,
Puis il mettra toutes ces fleurs en danse
Aux doux accents d'un papillon chantant,
Qui règlera leurs pas et leur cadence ;
Les connaisseurs s'écrieront à l'infant,
O le beau fruit d'une verve en démence !

AVRIL

X I X

Pour attraper la procure de Rome,
Un Moine noir mordant comme un aspic
Par des écrits dont la lecture assomme,
Continuera d'ennuyer le public.
Ce fameux et rare génie
Démontrera par de bonnes raisons
Que les convulsions mènent à la folie,
Puisque voulant aller lui-même en Italie,
Il prendra le chemin de petites maisons.

XX

Après avoir du bruit de ses exploits
Fait retentir la terre entière,
Un guerrier le cinq de ce mois.
Gira tristement dans la bière.
Sais-tu pourquoi la mort le range sous ses lois ?
C'est qu'on n'en aura plus affaire.

XXI

En plein sermon une grande dévote
Se fâchera conte sa sœur
Pour un carreau qu'elle voudra qu'on ôte ;
Et que l'autre voudra garder par point d'honneur.
Ami lecteur, ce procédé te pique,

La Neuville sur tout prêchant l'humilité ;
Mais tu n'as pas raison. Elle a bien profité
De son sermon académique,
Et méprisé la vanité
À la façon jésuitique.

XXII

Maints Chapeaux verts croyant se faire craindre,
Refuseront aux langoureux
Les sacrements, et voudront les contraindre
À rejeter des dogmes précieux.*
Que la religion, hélas ! serait à craindre,
Si l'on n'y croyait pas plus qu'eux.

XXIII

Un Écossais fameux par son système
Fit la fortune à force malotrus,
Un certain Pape avec un décret plein d'abus
Fit en France à-peu près de même.
Demandez-le à vos chefs fendus
Et surtout à l'Abbé Fontaine
Qui serait encore en Touraine
Sans la Bulle *Unigenitus*.

XXIV

Sans consulter les Fils de Loyola,
Un gros prélat octogénaire
Pour son diocèse fera
Composer un nouveau bréviaire :
Mais dès qu'au jour il paraîtra,
Ils en interdiront l'usage.
Ami lecteur, sais-tu pourquoi cela ?
C'est que la Bible et son sacré langage
Ne cadrent pas avec celui de Molina.

MAI

XXV

Certain doyen venu de Killerine

Pour faire fortune à Paris,
Sera contraint, par la mauvaise mine
Qu'on lui fera, de regagner pays.
Content de son premier naufrage,
Plus ne sera tenté d'y revenir.
Pauvre écrivain ! Que vas-tu devenir ?
C'est fait de toi... mais non, chante victoire,
Biffy m'enjoint de te faire venir
Incessamment, pour lui finir
D'Unigenitus la véridique histoire.

XXVI

Certain auteur, qui vous endormit tous,
En réveillant *Épiménide*,
Sur le théâtre encor paraîtra devant vous,
Et vous dira qu'il prend l'*Amour* pour guide :
Mais n'allez pas, lecteur, vous y fier,
C'est une *ruse* aux auteurs ordinaire.
Aussi vous fera-t-il bâiller
Comme il a fait à la première.

XXVII

Pour s'emparer d'une justice
Les *Compagnons* soit-disant de *Jésus*
Condamneront deux frères au supplice,
Qui sans délit tous deux seront pendus.
En vain Bouillon par une amie sentence
Croira venger ses droits et l'innocence ;
Ils s'en riront, et c'est avec sujet ;
Oglebi, Morao, Guinard, le Hay, Garnett, (a)
Leur ont sans doute acquis des droits sur la potence.

(a) Tous ces Jésuites ont été suppliciés pour leurs crimes.

XXVIII

Un excellent et sage auteur
Fera venir de Salamanque
Un bachelier qui par malheur

Ne verra pas grossir sa banque.
En sais-tu la raison, lecteur ?
C'est que la jeunée lui manque.

XXIX

Après vingt ans d'un exil trop sévère
Caylus à Paris reviendra
Pour terminer une importante affaire.
De ce retour le public conclura
Qu'il vient donner la paix à votre sainte Mère.
On aura tort ; s'il venait pour cela,
Il faudrait pour préliminaire
Exterminer les Fils de Loyola.

XXX

Un nouveau Pan dont la verve féconde
Fit raisonner fifres, flûtes, hautbois,
Au dieu d'Amour fera faire sa ronde,
Et parcourir les Cours, les villes & les Bois ;
Mais sa musique de village
A la Ville fera siffler ce Dieu charmant.
C'était bien la peine vraiment
De lui faire à ce prix faire un si sot voyage.

JUIN

XXXI

Certain Abbé vrai suppôt de Satan
Pour composer une pièce cynique,
Ramassera dans un boucan
Ce que Vénus a de plus impudique.
De ses horreurs le public révolté
Demandera qu'on en fasse justice,
Aussi le sire épouvanté
Livrera-t- il son ouvrage au supplice
Que sans doute lui-même il n'eût pas évité
Si la Fare n'avait arrêté la Police.

XXXII

Un certain Comte au surnom infernal
Bien différent de mœurs et de conduite,
Sera reclus dans un château royal
Qui sert aux criminels de gîte. (a)
Sais-tu d'où vient on l'y renfermera ?
C'est qu'on l'aura trouvé dans une imprimerie
Travaillant à l'apologie
D'un homme qu'a proscrit l'Ordre de Loyola.

(a) La Bastille.

XXXIII

Est-ce un temple ? est-ce une mosquée ?
Est-ce *Scanderbeg* ? Est-ce un Dieu
Qui fait aujourd'hui son entrée
Dans le Palais de Richelieu ?
Lecteur, dis-moi, je t'en supplie
D'où vient cette pompe en ce lieu ?...
C'est que l'on y réconcilie (b)
Une Académie avec Dieu.

(b) L'Opéra ou l'Académie Royale de Musique.

XXXIV

Certain Baron sorti de Westphalie,
Après avoir languï dans les fers à Tunis,
Viendra venger un peuple d'Italie,
Qui lui décernera la Couronne à ce prix.
Génois à ce revers vous devez reconnaître
Que le Ciel vous punit de votre dureté.
Si sa justice avait toujours ainsi traité
Les souverains qui vous ont imité,
L'Europe aurait changé souvent de maître.

XXXV

Dans un misérable libelle
Que Thémis au feu jettera,
Ignace et sa fière séquelle
Contre Du Luc s'emportera.
Ami lecteur, sais-tu ce qui mettra

Ces Penailons en si grande colère :
C'est que Du Luc à lui-même contraire,
Par miracle, refusera
D'insérer dans son Bréviaire
La doctrine de Molina.

XXXVI

Un Aristarque échappé de Venise
Incognito se rendra dans Paris
Pour y prêcher moines et gens d'Église
Qui se rira de ses avis.
En vain par ses allégories
Il prétendra les corriger ;
Ils sont trop sots pour goûter ses saillies
Et trop endurcis pour changer.

JUILLET

XXXVII

Pour remplacer un savant maltôtier,
L'Académie et sa docte séquelle
Adoptera le poète Nivelles,
Dont le talent fut toujours d'ennuyer.
Ce digne choix fera beaucoup crier
Les gens d'esprit ; mais ce sont bagatelles,
Ils font très bien de se l'affilier,
Car ils sont tous de vrais Jean-de-Nivelles.

XXXVIII

Un Chapeau vert très dévot à Vénus.
Dont il porte encor le Rosaire,
Voudra se séparer de Colbert son confrère
Et tous les opposants à l'*Unigenitus*.
Ce trait de fou, lecteur, te scandalise,
Mais c'est à tort, car ce sacré paillard,
S'il ne fait pas au plus tôt bande à part
Infectera toute l'Église.

XXXIX

Certain poète ami de Melpomène,
Qui mainte fois fit pleurer tout Paris,
Viendra donner une comique scène,
Qui du public excitera les ris,
Sais-tu, lecteur, d'où vient la différence
Des deux pièces de cet auteur ?
C'est que dans l'une il va tout droit au cœur,
Et charme par son éloquence
L'autre au rebours est une extravagance
Dont lui-même il sera le sujet et l'acteur.

X L

Pour s'illustrer et gagner Paradis,
Certain pauvre millionnaire
Voudra fonder un séminaire
Où les vieux avocats et prêtres décrépits
Trouveront tout leur nécessaire.
Cette belle fondation,
Ami lecteur, te charme par avance ;
Mais tout beau ; l'exécution
N'en est pas si sûre qu'on pense,
D'où vient ?... C'est pour tout fonds qu'il laisse un million
Que lui doit le clergé de France.

XLI

Certain auteur craignant l'apoplexie
Dont il est attaqué souvent,
Sur le théâtre de Thalie
Incognito fera son testament.
Cette précaution, quoique très raisonnable,
N'avancera pas fort l'auteur ;
En sais-tu la raison, lecteur ?
C'est que son *Legs* ne vaudra pas le Diable.

X LII

Grace aux attraits dont Vénus l'a pourvue,
Certaine actrice aux yeux vifs et brillants,
Au théâtre sera reçue,

Quoiqu'elle n'ait que de faibles talents.
Que ce lardon, Conelle, ne t'aigrisse
Tes yeux t'ont fait nombre d'adorateurs :
Mais je prétends qu'à force d'exercice
Tu les fasses tous fondre en pleurs.

AOÛT

X LIII

Plus rechigné qu'une vieille poupée
Un Ésope pontifical,
Pour rajuster sa fortune éclopée,
Voudra saisir les biens d'un hôpital ;
Mais, par un coup à ses desseins fatal,
Les siens l'empêcheront de s'en rendre le maître
Et lui diront que quand on a son mal,
On est reçu gratis au Château de Bic[être]...

XLIV

Certains cafards masqués du Jansénisme,
Mais francs vauriens (comme dans ce parti
Il en est moult) par force cagotisme
Débaucheront fille et femmes aussi.
Ces singes du docteur d'Hippone,
Qu'ils citent avec tant d'éclat,
Quand sur la Bulle on les talonne,
Diront pour excuser leur énorme attentat
Qu'ils suivent en ce point l'exemple qu'il leur donne,
Et veulent comme lui faire un *Adeodat*.

XLV

Un Matador fort connu dans Paris,
Fera chez lui grande réjouissance
Pour célébrer la naissance d'un fils
Dont son aimable Épouse enrichira la France.
Ah ! si tous les maris qu'on traite d'impuissants,
Avaient, ainsi que lui, si charmante princesse,
Bientôt l'amour ranimant leur faiblesse,
Ferait taire les médisants.

XLVI

Un papelard expert dans la maçonnerie,
Et connu par l'impôt qu'il tire tous les mois,
Promènera la vieille argenterie
De son quartier, dont le rusé matois
Aura fait une image à son peuple bien chère.
Les indévots se moqueront de lui ;
Mais c'est à tort ; car l'argent aujourd'hui
Est le seul Dieu que le monde révère.

XLVII

Quand au mois d'août on verra Pharamond
Pour la première fois paraître sur la Scène,
Chacun s'étonnera de voir que Melpomène
Débute en pareille saison ;
Mais ce début qui paraît ridicule,
Ne l'est pas tant qu'on pourrait le penser.
L'auteur est très prudent ; car craignant de glacer.
Son auditoire, et s'en faisant scrupule,
Il fera tout exprès placer
Sa pièce dans la canicule.

SEPTEMBRE

XLVIII

Certain marquis aussi fat que lubrique,
Des Messalines de son temps
Dans un livre moitié cynique
Décrira les débordements.
Formé dans un tripot comique,
Nul ne s'étonnera de lui voir peu de mœurs
Mais sa scandaleuse chronique
Devrait du moins respecter ses lecteurs.

XLIX

Quand on verra les *Romans* sur la Scène
Au Théâtre de l'Opéra,
Le public curieux en foule s'y rendra
Espérant que Niel le payera de sa peine ;

Mais il aura tort de compter sur lui,
Tout Paris sait qu'il n'est capable
Que d'endormir, ou causer de l'ennui ;
Aussi son opéra ne vaudra pas le Diable,
Comme les *Romans* d'aujourd'hui.

L

Pour discourir d'affaires d'importance
Un Ordre moitié moine et moitié séculier
S'assemblera des deux bouts de la France,
Et délibèrera pendant un mois entier.
Ami lecteur, tu vas te figurer
Que la religion assemble ces eunuques,
Et que sur quelque dogme ils vont délibérer ;
Point du tout ; c'est pour déclarer
L'horreur qu'ils ont pour les perruques.

LI

Un infortuné fagoteur
De bibliothèque gauloise,
Mauvais libraire et pire auteur
A maints honnêtes gens voudra susciter noise ;
Distillera son froid poison,
Comme fit autrefois Aristarque Masson.
Ah pour enluminer ce fameux V.
Que ne se trouve-t-il un nouveau Matanase !

LII

Un savetier des plus stupides
Proximis Remigialibus
Continuera ses leçons aux druides
Sur la Bulle *Unigenitus*.
Successeur du grand Alexandre (a)
Ils lui feront pension comme à lui,
Et tous les sots iront l'entendre
Comme ils faisaient l'ennuyeux *Romigni*.

(a) Célèbre Dominicain.

LIII

Pour éprouver un système nouveau
Qu'a produit depuis peu l'orgueil et l'ignorance
Deux Galien prendront le plus pur-sang de France
Et pour essai mettront les deux sœurs au tombeau.
La perte de ce couple aimable
Fera bien murmurer des gens qui par dépit
Donneront ces bourreaux au Diable :
Mais quoique leur douleur soit juste et raisonnable,
Je n'accomplirai point ce souhait charitable,
Ce ne serait pas mon profit.

OCTOBRE

LIV

Certain abbé croyant à l'Evangile
À peu près comme à l'Alcoran,
Un beau matin de Paris fera gille
Pour aller prendre le Turban
Si l'on envoyait à *Byzance*
Tous ceux qui pensent comme lui,
Il y faudrait envoyer aujourd'hui
Un bon tiers du clergé de France.

LV

Certaine fille aussi grande que belle
Après avoir fait un enfant,
Se fera passer pour pucelle,
Et deviendra l'épouse d'un traitant,
Si les maris à qui même aventure
Est arrivée, allaient se pendre tous,
Ami lecteur, dans cette conjoncture
N'auriez-vous rien à redouter pour vous ?

LVI

Est-ce folie, est-ce zèle sincère,
Janson, qui te fait refuser
Les sacrements que ton confrère
Demande avant d'agoniser ?

Ne crois pas sur ce point que le public varie ;
À ces procédés fous chacun te reconnaît ;
Mais tu devrais songer que pour un pareil trait
La Cour te relégua naguère en Picardie.

LVII

Quand on verra chanter à l'Opéra
Les Salamandres, les Sylphides,
Les Ondains avec les Gnomides ;
Avec raison un chacun trouvera
La pièce des plus insipides.
Ami lecteur, ne soyez point surpris
De voir siffler ce ballet ridicule.
Le poème est de l'auteur de *Biblis*,
Et la musique est de la *Bulle*.

LVIII

Certain *Paysan Parvenu*
Avec *Jeannette* sa commère,
Iront chez Margot l'épicière
Envelopper du poivre et du beurre fondu.
N'en déplaise à messieurs leurs pères,
Ce châtiment à leur plume est bien dû
Pour avoir ennuyé les lecteurs débonnaires,
Assez oisifs pour les avoir tous lus.

LIX

Un partisan du Jansénisme,
Que le grand Colbert enrichit
Par son excellent catéchisme,
Sortira des prisons où Coste l'a conduit.
Si l'on avait fait à ce fanatique
Le traitement qu'il a bien mérité,
Aux petites maisons Thémis l'aurait gâté
Avec tous les fous de sa clique.

NOVEMBRE

LX

De tous les décrotteurs du quartier Saint Benoît
Certain Béat fondera des retraites
Et des instructions, lesquelles seront faites
Par les plus fameux Hibernais.
Ami lecteur, ce beau projet t'étonne,
Et tu voudrais savoir quel en sera le fruit.
C'est de relever la Sorbonne
Qui de jour en jour s'avilit.

LXI

Est-ce scrupule, impuissance, ou bêtise
Qui vous fait refuser ainsi
L'honneur que vous fait la marquise
De vous choisir, Damis, pour coiffer son époux ?
Vous dites pour vous en défendre,
Que vous appréhendez d'offenser cet époux.
Allez, ne craignez rien, vous ne ferez que rendre
Ce qu'il a cent fois fait pour vous.

LXII

Un rossignol dont le divin ramage
A mille fois charmé tout Paris et la Cour,
Après deux ans sortira de sa cage,
Et reviendra chanter les douceurs de l'amour.
Ses chants harmonieux et ses talents célèbres
Charmeront encor tous les cœurs.
Et lui feront plus venir d'auditeurs,
Qu'il n'en avait fait courir aux *Ténèbres*.

LXIII

Après avoir pendant dix lustres
Vécu dans un état aussi vil qu'incertain,
Une fille des plus illustres
Sera dans tous les droits remise un beau matin.
Mais ce n'est pas dans cette affaire
Ce qu'on verra de plus plaisant.
Le plus comique est que sa mère
Aimera mieux s'avouer adultère
Que de reconnaître son sang.

LXIV

Pour fuir un mari primitif,
Et vivre comme a fait sa mère,
La fille adoptive d'un Juif
Ira courir avec un lord millionnaire.
Un procédé si lubrique et si noir,
Lecteur, te surprend et te passe ;
C'est à tort ; car tu dois savoir
Que les bons chiens chassent toujours de race.

DECEMBRE

LX V

Certain Censeur qui s'est fait une gloire
De tourmenter tous les pieux auteurs,
Verra tranquillement courir une écumoire
Et cent autres livrets qui corrompent les mœurs.
Sais-tu, Lecteur d'où vient la différence
Des procédés de cet homme de bien ?
C'est que les uns augmentent sa finance
Et que ceux-ci ne lui produiraient rien.

LXVI

Jadis chez l'aimable Thalie
On cherchait à vous égayer,
Mais telle est des auteurs aujourd'hui la folie,
Qu'au lieu de faire rire ils vous font larmoyer.
Or le public qui se sent affligé,
Donne au Diable leurs comédies ;
Aussi pour s'en dédommager
Il va rire à leurs tragédies.

LXVII

Deux grands rimeurs, l'un jeune, l'autre vieux,
Très jaloux de leur renommée,
Se lâcheront cent traits injurieux,
Et se disputeront une once de fumée ;
Mais le plus comique de tous,
C'est qu'en se déchirant tous deux comme deux Diables,

Tous deux se donneront pour gens très charitables.
Fût-il jamais de plus grands fous ?

LXVIII

Un pauvre Diable en son cinquième étage
Tout en riant donnera maints pasquins
A force sots qui font grand étalage
De leur richesse et leurs vieux parchemins.
Ami lecteur, que ceci ne te fâche ;
Les vices seuls seront l'objet
De sa critique. Or pour l'éviter tâche
De n'y point donner de sujet.

Fin des prédictions carminifiques et récréatives

POSTFACE.

Voilà, mon cher Lecteur, les sornettes et les balivernes dont j'ai voulu vous amuser au commencement de cette année. Je vous crois trop charitable et trop judicieux pour y donner la moindre croyance. Si vous y avez trouvé quelque esprit, à la bonne heure. Pour de la vérité, je n'en dis pas de même. Vous savez que ces deux qualités vont souvent l'une sans l'autre, et qu'il est même assez ordinaire à ce qu'on appelle Beaux-Esprits, d'être faux. J'avouerai même que ça a toujours été mon vice dominant, vice qui m'a fait nommer comme par excellence, *le père du mensonge*.

Au reste si mon témoignage ne suffit pas pour vous désabuser sur l'article des prédictions précédentes, je m'en rapporte moi-même au vôtre. Souvenez-vous du jugement que vous avez coutume de porter de ceux qui ont l'habitude de vous en imposer. *Il ment, dites-vous, comme le Diable. Tout ce qu'il dit est faux comme le Diable. Ergo* de votre propre aveu, il n'y a pas de plus grand menteur que moi, ni rien de plus faux que ce que je dis. Concluez de là que les prédictions que vous venez de lire, ne sont que des fictions, et les amusements d'un Diable oisif qui a voulu vous divertir par ses folies.

Peut-être m'objecterez-vous encor que je mens en vous parlant de la sorte ; je vous jure par mes cornes, et s'il le faut, par les vôtres, qu'il n'en est rien. Après tout si vous ne voulez pas m'en croire sur ma parole et sur mes serments, à vous très permis. Je n'irai pas m'en pendre. J'ai fait l'acquit de ma conscience, et n'aurai par conséquent rien à me reprocher. Si vous n'en faites pas autant de votre côté, c'est que peut-être que vous êtes plus Diable que moi : en ce cas, au revoir.

ERRATA

Pag. 15. *Au premier jour que cet an*, effacez ces huit vers et tous ceux qui suivent, jusqu'à ces mots de la page 46. *Voilà, mon cher Lecteur, les sornettes et les balivernes*. C'est une méprise des plus grossières de notre Imprimeur, qui ne sachant pas trop bien lire, a pris justement le contrepied de ce qui était dans le manuscrit. Etonné d'une pareille bévue, vous me direz sans doute que je devais mieux choisir ; mais qui n'y aurait pas été trompé comme moi ? Il s'est dit membre d'une des plus célèbres Universités du monde. N'auriez-vous pas vous-même donné dans le panneau ? J'y prendrai garde une autre fois, et ne me laisserai plus éblouir par un grand nom qui n'a plus rien aujourd'hui de sa première splendeur.

VALETE ET BIBITE

C'est ainsi qu'en riant je corrige les mœurs.